



FAITS & DOCUMENTS

LETTRE D'INFORMATIONS CONFIDENTIELLES FONDÉE PAR EMMANUEL RATIER

SOMMAIRE

N° 481

8 €

SÉRIE SPÉCIALE
AFFAIRE EPSTEIN 11

- ENQUÊTE: (p.1-5)
MEGA ET LES PRÉSIDENTS
- PORTRAIT: (p.6-7)
ALAN DERSHOWITZ
- LIVRE NOIR - W: (p.8-10)
- LIVRE NOIR - Y: (p.10-11)
- LIVRE NOIR - Z: (p.11-12)

INDEX

Attali J.	p.7	Mitchell G.	p.3
Attias R.	p.12	Netanyahou B.	p.2
Band D.	p.3	Picciotto M. de	p.2
Bezos J.	p.9	Posen M.	p.5
Bloom L.	p.4	Prosper A.	p.3
Buffett W.	p.9	Rich M.	p.1
Clinton B.	p.2	Rockefeller D.	p.3
Clinton C.	p.3	Rothschild L.	p.3
Clinton H.	p.3	Sackler M.	p.12
Dershowitz A.	p.6	Simpson O.-J.	p.6
Dimon J.	p.9	Sirat R.-S.	p.7
Eisenberg D.	p.1	Soros G.	p.5
Fedenisa A.	p.3	Steinhardt M.	p.2
Gaubert T.	p.11	Trump D.	p.4
Gertler D.	p.7	Waitt T.	p.2
Glenn J.	p.6	Weiss A.	p.6
Glenn J.	p.7	Weinberg M.	p.8
Gore A.	p.7	Westheimer R.	p.8
Graham K.	p.8	Wexner L.	p.5
Kabila J.	p.7	Weymouth E.	p.8
Kahane M.	p.6	Wiesel E.	p.9
Kessel A.	p.4	Wigram L.	p.9
Klarsfeld S.	p.7	Woodward S.	p.9
Kramer O.	p.7	Wynn S.	p.10
Lévy B.-H.	p.7	Yamani M.	p.10
Middleton M.	p.3	Yougoslavie M. de	p.10
Milken M.	p.6	Zuckerman M.	p.11

ENQUÊTE

MEGA ET LES PRÉSIDENTS

Au croisement du crime organisé, de la haute finance, de l'industrie du divertissement, de la mode, des agences de renseignement, de la machine médiatique, de l'université et des nouvelles technologies de l'information et de la communication, le Mega Group s'est constitué lors de la chute du bloc soviétique pour obtenir un maximum d'impact sur la marche du monde au profit d'Israël. Jeffrey Epstein, sa créature, a mené une opération de chantage (piège à miel) tout à fait hors norme, vu les moyens mis en œuvre et le niveau de responsabilités et de pouvoir des personnalités ciblées. Ce dossier qui conclut notre série sur l'affaire Epstein, porte sur l'implication de deux présidents des États-Unis, Bill Clinton et Donald Trump..

« Mega » et les Clinton

« Jeffrey est à la fois un financier très prospère et un philanthrope engagé avec un sens aigu des marchés mondiaux et une connaissance approfondie de la science du XXI^e siècle. [...] J'ai particulièrement apprécié sa clairvoyance et sa générosité lors du récent voyage en Afrique pour travailler sur la démocratisation, l'autonomisation des pauvres, les services aux citoyens et la lutte contre le VIH/Sida ».

Bill Clinton, *New York Magazine*, 28 octobre 2002.

« Je n'ai rencontré Bill que deux fois mais Jeffrey m'avait dit qu'ils étaient de bons amis. Je lui ai demandé: « Comment ça se fait? » et il a ri en me répondant: « Il me doit quelques faveurs ».

Virginia Roberts Giuffre, *Daily Mail*, 6 mars 2011.

« Bill est un gars sympa. Mais il va avoir beaucoup de problèmes, je pense, avec la fameuse île de Jeffrey Epstein. Beaucoup de problèmes. »

Donald Trump, Conférence d'action politique conservatrice, *Fox News*, 27 février 2015.

20 janvier 2001. Alors qu'il passe ses dernières heures à la Maison-Blanche, **Bill Clinton** accorde la grâce présidentielle à l'intermédiaire international **Marc Rich**. Condamné par contumace à 325 ans de prison aux États-Unis, ce dernier s'est réfugié à Zoug (Suisse) depuis qu'en 1983 **Rudolph Giuliani**, alors jeune procureur, a lancé le **FBI** à ses trousses pour fraude fiscale. Quelques années après l'affaire **Jonathan Pollard** et la chasse avortée à « Mega », la grâce de ce correspondant du **Mossad** (comme il l'admettra dans ses mémoires *The King of Oil* publiés chez **Macmillan** en 2009) provoque une onde de choc aux États-Unis.

Pour éteindre l'incendie, une explication est fournie: **Denise Eisenberg**, l'ex-épouse de Marc Rich, a donné plus d'un million de dollars au Parti démocrate et à la future Bibliothèque Clinton dans l'Arkansas. Bref, Marc Rich a « acheté » sa grâce à titre individuel. Et sur le coup, ce pis-aller a convenu à tout le monde, l'usage de l'argent dans les affaires publiques et judiciaires n'étant pas tabou aux États-Unis. Mais le bruit qu'un chantage important avait été exercé sur Bill Clinton pour obtenir cette grâce n'a jamais véritablement été dissipé. Dans *Clinton, Inc.: The Audacious Rebuilding of a Political Machine* (**Broadside Books**,



ENQUÊTE

>>(suite de la page 1)

2014), **Daniel Halper** a rapporté comment **Benjamin Netanyahu** avait profité des négociations des Accords de Wye Plantation en 1998 pour tenter d'obtenir de **Bill Clinton** la libération de **Jonathan Pollard** en suggérant qu'il était en possession d'enregistrements de conversations compromettantes entre le président américain et **Monica Lewinsky**, confirmant ainsi les informations du journaliste **Gordon Thomas** qui affirmait que le **Mossad** avait obtenu et utilisé comme moyen de pression 30 heures de conversations téléphoniques entre la stagiaire de la Maison-Blanche et Bill Clinton. Envisageant sérieusement la libération de Pollard, le président fit marche arrière sous la menace de démission de **George Tenet**, son directeur de la **CIA**.

En fait, l'hypothèse d'un chantage poussé avait déjà fait son chemin pendant la durée du second mandat de Bill Clinton. En mai 2000, *Insight Magazine* révélait que les services secrets israéliens avaient « pénétré quatre lignes téléphoniques de la Maison-Blanche et étaient en mesure de relayer les conversations en temps réel sur ces lignes depuis un site distant situé à l'extérieur de la Maison-Blanche directement en Israël pour y être écoutées et enregistrées ». Bill Clinton le savait parfaitement, Levinsky ayant expliqué au procureur **Kenneth Starr**, à la fin du mois de mars 1997, que le président l'avait averti qu'il pensait que les téléphones de la Maison-Blanche étaient écoutés : « Il soupçonnait une ambassade étrangère d'avoir piégé ses téléphones et proposa de fausses histoires pour se justifier. Si elle était questionnée, elle devait dire qu'ils étaient simplement des amis. Si on l'interrogeait sur ses appels sexuels, elle devait seulement déclarer que ces conversations étaient enregistrées depuis longtemps et que ce n'était qu'une plaisanterie ».

Toujours selon *Insight Magazine*, les sociétés israéliennes **Telrad** et **Amdocs** avaient fourni le matériel de rénovation de la téléphonie de la Maison-Blanche sous Clinton et le **FBI** « était en train d'apporter les preuves d'une explosive affaire d'espionnage étranger [...] visant les officiels américains de haut rang par le piratage de réseaux téléphoniques supposés sécurisés. Cet espionnage était facilité, selon les agents fédéraux, par des procédures de sécurité laxistes à la Maison-Blanche, au Département d'État et dans d'autres divisions de haut rang dont le Département de la Justice. [...] L'opération d'espionnage pourrait avoir de sérieuses ramifications puisque le **FBI** a identifié Israël comme étant le coupable. » Dans l'indifférence générale, ces informations seront reprises et confirmées en décembre 2001 par **Carl Cameron** sur *Fox News* dans une série de quatre documentaires pleins d'interrogations sur les données recueillies par le **Mossad** avant et relativement aux attentats du 11 septembre 2001.

Mais ce chantage n'a-t-il porté que sur de simples conversations coquines avec sa maîtresse ? Aujourd'hui, le parcours de délinquant sexuel de Bill Clinton, bien connu du grand public américain, est largement documenté (on consultera par exemple la compilation de **Roger Stone**, *The Clintons' War on Women* parue chez **Skyhorse** en 2015) et aura coûté (au moins en partie) son élection à son épouse et protectrice **Hillary Clinton**, cette dernière ayant sans vergogne joué la carte féministe « à fond ». Dans le cas spécifique de la grâce de **Marc Rich**, ce dernier disposait de puissants relais au sein du **Mega Group** (cf. *F&D* 480) et au sommet de l'appareil d'État israélien. Depuis les années 1980, **Michael Steinhardt**

avait géré, via **Steinhardt Partners**, une partie de la fortune de Marc et **Denise Rich**. Dans les années 1990, aux côtés de **Les Wexner**, le couple était devenu un des principaux bailleurs de fonds du **Taglit-Birthright Israel**, une fondation créée en 1994 par **Charles Bronfman** et Michael Steinhardt afin que la foi en l'État d'Israël serve de « substitut à la théologie ».

En outre, cette grâce avait nécessité une vaste opération de lobbying ayant mobilisé le financier genevois **Michael de Picciotto**, mais aussi les Premiers ministres israéliens **Ehud Barak**, **Shimon Peres** et **Ehud Olmert**, tous liés à Jeffrey Epstein. Présenté par le Service de recherche du Congrès comme l'« architecte du commerce aussi immensément rentable que controversé de Marc Rich avec l'Union soviétique », **Felix Posen** figure également dans le *Livre noir*. Dire que l'affaire Epstein pose des questions sur les conditions d'obtention de la grâce de Marc Rich relève donc du doux euphémisme.

D'autant que la relation entre **Jeffrey Epstein** et Bill Clinton n'a pas débuté en 2002, soit après son départ de la Maison-Blanche, comme cela est encore parfois rapporté. Cette date correspond au début d'une série de 26 vols recensés dans le journal de bord du jet privé d'Epstein, vols effectués pour la plupart en compagnie de « masseuses », parfois en présence de membres des services secrets. Tous évidemment au titre des activités de la **Fondation Clinton**. C'est d'ailleurs dans le cadre de la publicité de la relation entre Epstein et Clinton que parurent les deux premiers portraits consacrés à Epstein dans le *New York Magazine* (octobre 2002) puis dans *Vanity Fair* (mars 2003).

Plus tard, Epstein versera 25 000 dollars à la **Fondation Clinton** selon les déclarations de revenus produites en 2006 par la **COUQ**, une de ses œuvres de bienfaisance... En 2007, son avocat **Alan Dershowitz** affirmera que son client a fait partie des concepteurs de la **Clinton Global Initiative** lancée en 2005. Destinée à « réunir une communauté de leaders mondiaux pour concevoir et mettre en œuvre des solutions innovantes pour répondre aux défis les plus pressants du monde », la **Clinton Global Initiative** apportera encore son onction à **Ghislaine Maxwell** en parrainant le **TerraMar Project** en 2013.

3 A. Again, Virginia is absolutely
4 totally lying. This is a subject of
5 defamation about Virginia and the lies she
6 has told and one of lies she told was that
7 President Clinton was on the island where I
8 was present. Absolutely 1000 percent that is
9 a flat out total fabrication and lie.

Ghislaine Maxwell couvrant Bill Clinton par le biais de son avocat Jeffrey Pagliuca: « Virginia est encore en train de mentir quand elle raconte que Bill Clinton est venu sur l'île. » La plaignante avait décrit un Bill Clinton entouré de « deux jolies filles, une à chaque bras » sur l'île ayant abrité quelques-unes des orgies de l'« élite » mondiale.

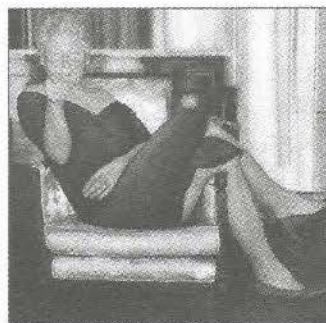


ENQUÊTE

Alors qu'elle venait de « sécher » une convocation de la justice en arguant qu'elle devait se rendre en Europe au chevet de sa mère, **Ghislaine Maxwell** fut conviée, le 31 juillet 2010, au mariage de **Chelsea Clinton** (fille biologique de l'ancien maire démocrate de Little Rock **Webster Hubbell**) où elle se rendit avec un de ses « amants », le milliardaire des nouvelles technologies **Ted Waitt** (Gateway). Dans une déclaration publiée lors de l'arrestation d'Epstein en juillet 2019, Clinton a reconnu quatre voyages en avion, une réunion avec lui dans son bureau à Harlem, une visite à son manoir de Manhattan et aucun voyage sur l'île, ce qui a été démenti par un employé de la maintenance technique de Little St James dans la série *Jeffrey Epstein: Pouvoir, argent et perversion* diffusée sur Netflix.

Si **Bill Clinton** ne figure pas à titre individuel dans le *Livre noir*, son numéro personnel ainsi que ceux des membres de son équipe (22 contacts) apparaissent à l'entrée concernant **°Doug Brand**. Conseiller, homme de main et gestionnaire de l'emploi du temps de Bill Clinton, ce dernier a discrètement fait l'acquisition du domicile new-yorkais de **°David Rockefeller** pour 20 millions de dollars en février 2018, bénéficiant d'une bien étrange « ristourne » puisque cette maison située au cœur de l'Upper East Side avait été mise en vente pour 32,5 millions de dollars. La ligne de défense consistant à dater le début de la relation Clinton-Epstein de 2002 (relayée par *Politico* en juillet 2019) a très rapidement volé en éclats quand il a été prouvé que, fortement recommandé par **Lynn Forester de Rothschild**, **Jeffrey Epstein** et **Ghislaine Maxwell** avaient multiplié les visites à la Maison-Blanche sous Clinton: « Dès 1993, les archives montrent qu'Epstein a fait un don de 10000 dollars à la White House Historical Association et a assisté à une réception des donateurs organisée par Bill et **Hillary Clinton**, note *The Daily Beast* (24 juillet 2019). Vers la même époque, selon une source interne, Epstein a rendu visite au moins trois fois à **°Mark Middleton**, alors adjoint du chef de cabinet de la Maison-Blanche. Deux ans plus tard, la femme d'affaires **Lynn Forester de Rothschild** a écrit une lettre personnelle à Clinton pour le remercier de son entretien avec le financier. Clinton a également omis de mentionner un dîner de collecte de fonds organisé dans l'intimité par **°Ron Perelman** à Palm Beach, où Clinton a pu croiser Epstein, **Don Johnson** et **°Jimmy Buffet** ».

Des années plus tard, durant son incarcération, **Jeffrey Epstein** recevra plus de vingt visites d'**Arnold Paul Prosperi** – sans doute le plus proche ami et confident de Bill Clinton depuis leurs années de lycée – qui avait également participé à la levée de fonds organisée chez **°Ron Perelman** en 1995. Cette année-là, les travaux s'achèvent dans la plus grande résidence privée de Manhattan achetée puis équipée à grands frais par **Les Wexner** et le Mega Group. Afin de parfaire sa « légende », Epstein est également intégré à l'hyperclasse mondialiste avec un siège d'administrateur de l'Université Rockefeller (siège que cet adepte du survêtement abandonnera rapidement, arguant qu'il lui était pénible de porter un costume), un deuxième à la Commission Trilatérale (au moins jusqu'en 2005) et un au *Chairmen's Circle*, le saint des saints du Council on Foreign Relations (au moins jusqu'en 2009). L'occasion pour Epstein d'enrichir son carnet d'adresses en personnalités à l'influence certaine qui lui seront sans doute un jour « redevables » ainsi qu'à ses commanditaires. Inutile de préciser que son « parcours » au sein des plus hauts cénacles mondialistes est très peu évoqué par la grande presse et donc très peu documenté.



Bill Clinton dans la robe bleue et les escarpins rouge d'Hillary dans le bureau ovale. Cette toile réalisée en 2012 par Petrina Ryan-Kleid, retrouvée au mur du manoir new-yorkais, en dit long sur l'estime d'Epstein pour son « ami ». Dans la même veine, l'artiste a dépeint un George W. Bush enfant jouant à détruire des tours de Kapla avec des avions de papier...

Bénéficiaire au nom de **Jeffrey Epstein** de 20000 dollars lors de sa candidature au Sénat en 1999, **Hillary Clinton** n'apparaît pas dans le *Livre noir* mais y est représentée par ses deux plus proches collaboratrices, **°Ann Stock** et **°Cheryl Mills**. Une fois secrétaire d'État, c'est-à-dire ministre des Affaires étrangères, elle nommera **°Alexander Djerassi**, le neveu de **Ghislaine Maxwell**, au très stratégique bureau des affaires proche-orientales (2009-2012), sous la responsabilité de **°George Mitchell**, un « très proche de Jeffrey » (selon **Virginia Roberts Giuffre** qui l'accuse de viol sur mineure), membre du comité directeur du Groupe Bilderberg, qui officie alors comme « envoyé spécial américain pour la paix au Moyen-Orient ». Le couronnement d'une carrière pour celui que le président **George W. Bush** avait voulu nommer à la vice-présidence de la Commission du 11 septembre en 2003 (dans un ticket avec **°Henry Kissinger** qui déclinera pour ne pas avoir à publier la liste de ses clients) et que **George Soros** avait propulsé à la présidence de son International Crisis Group en 1995. En juin 2013, quelques mois après le départ d'Hillary Clinton, l'inspectrice générale du Département d'État **Aurelia Fedenisn** révélera sur *NBC* comment furent étouffés des rapports internes selon lesquels le responsable de la sécurité d'Hillary Clinton et des diplomates « sollicitaient les faveurs d'enfants mineurs » lors de voyages à l'étranger. La famille de l'inspectrice sera harcelée, les ordinateurs de son avocat seront volés et le Département d'État blanchira, puis présentera ses excuses aux fonctionnaires cités dans le rapport. Dans le même ordre d'idées, **Conchita Sarnoff**, qui a suivi l'affaire Epstein pour le *Daily Beast*, a rapporté que Random House refusait de publier son enquête *Sex Slaves in America* « à moins que je retire le contenu sur Clinton » (*New York Post*, 5 novembre 2014). Notons enfin que, le 13 décembre 2018, pendant une audience sur le fonctionnement de la Fondation Clinton organisée par le comité d'enquête de la Chambre des représentants, l'analyste financier **John Moynihan**, qui présentait ses conclusions, a énigmatiquement déclaré « – **Andrew Kessel** [NDLR: le directeur financier de la Fondation Clinton] nous a donné un témoignage très clair et authentique. Il nous a dit que M. Clinton mêlait son business personnel de façon permanente avec celui de cette fondation. – Y avait-il d'autres allégations d'activités criminelles ? – Eh bien, il nous a déclaré, de façon très spécifique, ce qui nous a pris au dépourvu pour être honnête... J'ai fait ce métier pendant très longtemps et quand quelqu'un me dit, je cite « je sais où tous les corps sont enterrés »... C'était choquant ».



ENQUÊTE

Le cas Trump

« Je connais Jeff depuis 15 ans. Un gars formidable. On dit même qu'il aime les femmes autant que moi, et beaucoup d'entre elles sont plus jeunes. »

Donald Trump, *New York Magazine*, 28 octobre 2002.

« Eh bien, je le connaissais comme tout le monde à Palm Beach le connaissait. Les gens de Palm Beach le connaissaient. Il était incontournable. J'ai eu une dispute avec lui il y a longtemps. Je n'étais pas fan. »

Donald Trump, 9 juillet 2019.

La relation entre **Jeffrey Epstein** et **Donald Trump** est très bien documentée, les diverses photos et la vidéo montrant les deux ensemble étant systématiquement utilisées pour « habiller » les sujets relatifs à l'affaire Epstein. Étonnamment, cet habillage n'appelle pas plus de commentaires de la part de médias ayant deux caractéristiques 1) leur hostilité quasi unanime au président américain 2) leurs propriétaires figurent pour l'essentiel dans le *Livre noir* d'Epstein. Mais au-delà des apparences et malgré les moyens déployés par les gros médias pour créer l'équation Epstein = Trump, le dossier reste désespérément vide.

Prenons d'abord les éléments à charge. Tout d'abord la vidéo et les diverses photographies. Diffusée sur *NBC News* pendant la course à la présidentielle en 2016 et déterrée par *MSNBC* le 17 juillet 2019, la fameuse séquence vidéo, tournée en 1992, montre Donald Trump accueillant quatre invités, dont Jeffrey Epstein, à une fête où sont présentes des pom-pom girls des Buffalo Bills. La fête est organisée à Palm Beach, à Mar-a-Lago avant la transformation du domaine en club privé de luxe fonctionnant comme hôtel pour les membres payants (parmi les adhérents connus, seul **David Koch** est lié à Jeffrey Epstein). Acquis par Donald Trump en 1985, ce domaine fait aujourd'hui office de Maison-Blanche d'hiver. Par-delà leur voisinage à Palm Beach, il est fort probable que Donald Trump soit entré en relation avec Epstein, comme tant d'autres, via **Ghislaine Maxwell**. En mai 1989, Donald Trump avait été invité à une soirée réunissant le gratin de l'oligarchie anglo-américaine sur le yacht de **Robert Maxwell**. Deux ans plus tôt, Maxwell et Trump avaient chacun candidaté pour la reprise du *New York Post*. La suite de la relation entre Ghislaine Maxwell et Donald Trump relève de mondanités, l'essentiel des photos aujourd'hui tant diffusées ayant été prises soit le 30 octobre 1997 lors d'un défilé de mode à New York, soit lors d'un tournoi de tennis organisé en février 2000 à Mar-a-Lago auquel Jeffrey Epstein et Ghislaine Maxwell se rendirent accompagné du prince **Andrew**.

La pièce la plus à charge est une plaignante accusant anonymement Epstein de l'avoir violée à l'été 1994 dans son manoir de Manhattan. Cette plainte (voir *Encadré*) est semblable aux autres à une exception près : Donald Trump est désigné comme violeur et comme complice. Circulant sur les « réseaux sociaux » sous couvert de « scoop » ou de « fuite Anonymous », ce document de quinze pages a fait son apparition déjà deux fois pendant la dernière campagne présidentielle, au mois de mars 2016, puis en septembre avec l'« ajout d'un nouveau témoignage ». Pouvant tuer dans l'œuf l'homme politique Trump, cette bombe a immédiatement

attiré l'attention des gros médias. Une certaine **Katie Johnson** a été identifiée comme la plaignante anonyme, mais elle n'a jamais été retrouvée, son adresse correspondant à une maison squattée par des fumeurs de crack, son numéro de téléphone renvoyant à une ligne non attribuée, etc. **Emily Shugerman**, qui anime la rubrique « culture et genre » au *Daily Beast*, a tenté d'obtenir l'exclusivité du témoignage de la plaignante. À l'été 2016, elle a reconnu que ses représentants lui avaient promis un entretien vidéo avec Katie Johnson mais que l'entretien avait été repoussé par trois fois avant une annulation définitive. Au début du mois de novembre 2016, à quelques jours de l'élection présidentielle, l'avocate féministe **Lisa Bloom** a annoncé qu'elle avait organisé une conférence de presse avec Katie Johnson en personne, et ce, malgré les signaux envoyés par des journalistes du *New York Times* (peu suspect de complaisance envers Trump) l'avertissant d'une très probable campagne d'intoxication. « Katie Johnson » ne s'est pas présentée, ni ce jour-là, ni depuis lors. Un détail trahissait la supercherie dès le départ : la date indiquée, l'été 1994, ne correspondait pas, Jeffrey Epstein n'ayant emménagé au 9 East 71st Street qu'en 1996, soit un an et demi après les accusations décrites dans la plainte.

IN THE UNITED STATES DISTRICT COURT
SOUTHERN DISTRICT OF NEW YORK

JANE DOE, proceeding under a pseudonym.

Plaintiff,

v.

DONALD J. TRUMP and
JEFFREY E. EPSTEIN,

Defendants.

Case No.:

JURY TRIAL DEMANDED

COMPLAINT FOR RAPE, SEXUAL MISCONDUCT, CRIMINAL SEXUAL ACTS,
SEXUAL ABUSE, FORCIBLE TOUCHING, ASSAULT, BATTERY, INTENTIONAL
AND RECKLESS INFLECTION OF EMOTIONAL DISTRESS, DURESS, FALSE
IMPRISONMENT, AND DEFAMATION

Pourtant si soucieux des supposées «infox» relayées sur les forums Internet et les réseaux sociaux, les gros médias ne savent que faire de cette plainte bidon accusant Trump de viol sur une adolescente de 13 ans. Il se murmure pourtant dans les rédactions que cette plainte est, soit un contre-feu des Clinton, soit un contre-feu que Donald Trump aurait allumé lui-même, un piège destiné à disqualifier à l'avance d'autres plaintes potentielles...Ce qui semble pour le moins alambiqué, voire carrément «conspirationniste»...

Dans le *Livre noir*, sont recensés son frère **Blaine Trump**, son ex-épouse **Ivana Zelnickova** et sa fille **Ivanka**. Donald Trump y est entouré comme « témoin », ce qui est également largement exploité par ses adversaires. Rappelons qu'**Alfredo Rodriguez** qui a entouré les noms et défini les témoins et qui a remis le *Livre noir* aux autorités (ce qui lui a valu d'être incarcéré et lui a sans doute coûté la vie) était le majordome d'Epstein à Palm Beach. Or Donald Trump est précisément le seul de ces « témoins » à avoir témoigné et proposé sa collaboration à l'enquête comme l'explique l'avocat **Bradley Edwards** qui a représenté des plaignantes : « En 2009, lorsque j'ai émis un grand nombre d'assignations à comparaître ou que j'ai appelé des personnalités [liées à Epstein] juste pour leur parler, Donald Trump est la



ENQUÊTE

seule personne qui a répondu au téléphone. Il m'a dit : « Parlons simplement. Je vous donne tout le temps que vous voulez. Je vais vous dire ce que vous devez savoir ». Et les renseignements qu'il a donnés ont été très utiles. Je n'ai aucune piste sur son implication dans quelque chose de fâcheux, mais il avait de bons renseignements » (*Info Insurgency*, 7 juillet 2019). Dans *Relentless Pursuit: My Fight for the Victims of Jeffrey Epstein*, sorti en mars dernier, il rapporte qu'en 2004 Trump a « expulsé » Epstein de Mar-a-Lago (il n'a jamais été adhérent du club et s'y rendait « en voisin »), parce qu'il aurait « tenté de ramener chez lui la fille d'un des membres du club alors âgée de 15 ans », une version des faits déjà rapportée par le *Washington Post* (4 décembre 2018). Dans le dossier judiciaire, **Virginia Roberts Giuffre** indique « ne l'avoir jamais vu physiquement avoir des relations sexuelles avec aucune fille ».

Conclusions

Dans la guerre totale désormais menée contre le président américain (supposée ingérence russe, tentative de destitution, soutien aux émeutes raciales, etc.), impliquer **Donald Trump** dans l'affaire Epstein à quelques mois de l'élection présidentielle pourrait être une des dernières cartouches du puissant groupe décrit au cours de notre enquête. Toutefois, établir une connexion accablante en combinant une vidéo de 1992 et une fausse plainte est pour le moins risqué, cela pouvant aboutir, par ricochet, au dévoilement massif des pratiques du Nouvel Ordre Mondial. Encore possible il y a vingt ans, à l'apogée de la télévision, une telle campagne de désinformation reviendrait aujourd'hui à ouvrir la boîte de Pandore. Il suffit de se plonger dans l'actualité américaine pour comprendre que la boîte de Pandore est en réalité déjà intégralement ouverte, ce qui n'est pas encore perceptible en France en raison du retard politique structurel sur les États-Unis, tant au niveau du pouvoir que de l'opposition. Tandis que le monde anglo-saxon tournait le dos au néolibéralisme, cette idéologie déjà caduque voyait arriver au pouvoir en France **Emmanuel Macron**, son premier promoteur assumé, avec 35 ans de retard (« C'est quoi ce truc des années 1980 » écrivait le *Wall Street Journal* en 2018). Tandis que Donald Trump déclare la guerre au « mondialisme », à l'« État profond » et parle de « purger le marais », en France l'opposition légale reprend, avec 20 ans de retard, la vulgate néoconservatrice de la « lutte contre le terrorisme » et du « choc des civilisations », alors que ces éléments de langage sont devenus un repoussoir aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Fort Alamo du Nouvel Ordre Mondial, Paris est devenu le lieu de réunion privilégié des cénacles mondialistes : *Aspen Institute* en 2018, *Commission Trilatérale* et *CFR* en 2019, etc. Ces dix dernières années, Jeffrey Epstein avait intégré l'establishment parisien, trônant au milieu du Tout-Paris aux 30 ans de l'inauguration de la pyramide du Louvre, en mars 2019, soit trois mois avant son arrestation au retour du Bourget. Aussi son ancrage à Paris (encore mal documenté) après sa sortie de prison a coïncidé avec la période où le leadership néoconservateur fut assumé au niveau mondial par **Nicolas Sarkozy** (Libye), puis par **François Hollande** (Syrie). Sur la déviance d'élite et la pédocriminalité de réseau, l'establishment parisien échappera-t-il au grand déballage qui, depuis quinze ans, a frappé les élites à Londres, à New York et à Hollywood ? Pour l'heure, la chape de plomb tient encore... L'affaire Epstein apporte un éclairage

Donald Trump vu par les « parrains » d'Epstein

Leslie Wexner, cofondateur du Mega Group

« Les deux milliardaires juifs qui adorent Israël mais qui détestent Trump. Le changement de positionnement vis-à-vis du Parti républicain de Les Wexner et de Seth Klarman avant les élections de mi-mandat est considéré comme très significatif. [...] Wexner n'a jamais véritablement été séduit par Trump. Il a financé le rival le plus acharné de ce dernier lors des primaires républicaines de 2016, l'ancien gouverneur de Floride Jeb Bush. Son épouse Abigail a pour sa part appuyé le gouverneur de l'Ohio, John Kasich, lui aussi opposant de Trump. L'année dernière, [...] Wexner avait déclaré à ses employés de L Brands qu'il se sentait « sale et honteux quand il pensait au président. »

Times of Israël, 24 septembre 2018.

Lynn Forester de Rothschild, poisson pilote d'Epstein à la Maison-Blanche et dans les cénacles mondialistes.

« L'internationalisme libéral est attaqué de toutes parts [...] Le plus grand danger à l'heure actuelle est peut-être le mandat d'un président américain qui méprise les normes internationales, qui dénigre le libre-échange et qui flirte continuellement avec l'abandon du rôle essentiel de l'Amérique dans le maintien de l'ordre juridique mondial. »

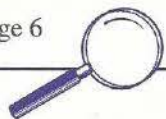
The Economist, 23 septembre 2017

George Soros, soutien du TerraMar Project de Ghislaine Maxwell

« Le problème de Trump est que les élections sont encore dans 10 mois, et dans une situation révolutionnaire, c'est toute une vie. »

Forum économique mondial de Davos, 23 janvier 2020.

crucial sur ces trente dernières années, sur l'avènement d'une hyperclasse mondiale, sur sa composition, son idéologie, son rapport à l'espace, au temps, à l'argent, à la vie, à la vérité et sur les moyens mis en œuvre par les « rois de l'époque » pour arriver à leurs fins. Cette lutte à mort a pris, depuis 2016, année du Brexit et de l'élection de Donald Trump, la forme d'une guerre mondiale hybride infra-étatique où nombre d'acteurs secondaires changent plus ou moins franchement de camp au gré de l'évolution du rapport de force. Le dénouement de cette guerre mondiale actera l'entrée dans le XXI^e siècle avec comme enjeu majeur la prise de contrôle des technologies de l'information et des communications. Dans cette optique, l'affaire Epstein et son rebond potentiellement explosif (une réapparition de **Ghislaine Maxwell** ?) pourraient faire figure de mère de toutes les batailles.



PORTRAIT

ALAN DERSHOWITZ

Formé à l'école du pilpoul, ce professeur de droit au parcours sinueux est aujourd'hui accusé d'abus sexuel sur mineure par Virginia Roberts Giuffre. Avocat et lobbyiste influent ayant fait de la défense d'hommes puissants accusés d'avoir tué leur épouse sa spécialité, Alan Dershowitz a lui-même perdu la sienne dans d'étranges circonstances...

Né le 1^{er} septembre 1938 à New York, **Alan Dershowitz** grandit à Borough Park, un quartier juif ultra-orthodoxe du sud de Brooklyn où son père préside la Young Israel Synagogue. Au côté de son frère **Nathan** qui deviendra avocat associé chez **Dershowitz, Eiger & Adelson** et dirigera la commission juridique du Congrès juif américain, Alan Dershowitz suit sa scolarité dans les écoles confessionnelles et fréquente les organisations de jeunesse communautaires. Pendant les camps d'été, les deux frères se lient avec deux sœurs **Sue** et **Marilyn Barlach**. La première épousera Alan et la seconde épousera Nathan. Devenue Dershowitz, les sœurs Barlach connaîtront un destin tragique. En 1983, le soir du Nouvel An, le corps de Sue Barlach est retrouvé sans vie dans l'East River. Sur cet acte survenu dans la foulée de son divorce plus qu'houleux avec Alan Dershowitz, l'enquête conclura au « suicide apparent ». En 2011, Marilyn Barlach, sa sœur et belle-sœur décédera en plein Manhattan, percutée puis écrasée par un camion de l'US Postal Service qui ne lui aura laissé aucune chance avant de prendre la fuite. Remarié depuis à **Carolyn Cohen** (une entrée dans le *Livre noir*), neuropsychiatre, Alan Dershowitz, qui s'est fait connaître en défendant essentiellement des riches clients accusés du meurtre de leur épouse (**Claus von Bulow**, **O.J. Simpson**, etc.), n'a évoqué qu'une seule fois publiquement sa première épouse, au détour d'un essai autobiographique intitulé *Chutzpah* (« culot » en hébreu).

Diplômé de l'école de droit de l'Université Yale, rédacteur en chef du *Yale Law Journal*, il commence sa carrière en 1962 comme greffier à la cour d'appel fédérale auprès de **David L. Bazelon** et d'**Arthur Goldberg**, deux juges connus pour leur engagement à « gauche toute » sur les questions sociétales. Dès années plus tard, Dershowitz présentera Bazelon comme son maître à penser : « Il m'a tout appris : comment être un libertaire civil [NDLR : « civil libertarian »], un activiste juif, un *Mensch* [NDLR : « un homme » en yiddish] (*Forbes.com*, 23 mars 2006). Il a fait toute sa carrière à la faculté de droit de Harvard où il a été nommé professeur adjoint en 1964, puis titularisé trois ans plus tard. Étrangement, malgré son influence à Harvard et sa grande proximité avec **Jeffrey Epstein** qui « se considérait comme le patron du monde universitaire » (*New Yorker*, 5 août 2019), Alan Dershowitz n'est pas mentionné une seule fois dans le rapport d'audit interne sur Epstein que la plus prestigieuse université américaine vient de publier (cf. *Report concerning Jeffrey Epstein's connections to Harvard University*, 2020).

Signataire d'innombrables essais et éditoriaux, omniprésent dans les talk-shows des radios et des télévisions, Alan Dershowitz est une personnalité incontournable du débat public américain. Engagé à gauche, soutien du Parti démocrate, il a longtemps été administrateur de l'Union américaine pour les libertés civiles (ACLU) dont il s'est détourné en raison de critiques sur la politique de l'État hébreu exprimées par

la principale organisation droit-de-l'homme américaine. À gauche aux États-Unis, il est membre du conseil consultatif international de Monitor, une ONG israélienne affiliée au Likoud (extrême droite) émanant du Centre des affaires publiques et de l'État (CAPE de Jérusalem). Il se rattache également au Gateston Institute, le navire amiral de l'extrême droite sioniste américaine présidée par la « philanthrope » **Nina Rosenwald**, relais de l'Institute for National Security Studies de l'Université de Tel Aviv au sein du Council on Foreign Relations. Dans ses prises de position publiques, ce double discours se traduit par un activisme en faveur de l'abolition de la peine capitale (avec un article remarqué publié en juin 1970 dans la *Harvard Law Review*) et du deuxième amendement de la Constitution qui garantit le droit au port d'armes aux citoyens américains (on consultera par exemple *Harvard Crimson*, 9 avril 2003). Ce qui ne l'empêche pas de promouvoir l'« exemple israélien », proposant ainsi l'émission de « mandats de torture » et l'usage « de moyens non létaux, telles que des aiguilles stériles insérées sous les ongles » (cf. *San Francisco Chronicle*, 22 janvier 2002). Il assure également la défense de militants de la Jewish Defense League, l'organisation classée terroriste du rabbin **Meir Kahane** avec qui il a partagé pendant sa jeunesse les bancs de l'Académie Talmudique, la principale *yeshiva* new-yorkaise. En novembre 1984, Dershowitz et Meir Kahane se retrouveront pour un « pilpoul » public de trois heures sur l'avenir d'Israël organisé à l'Hebrew Institute de Riverdale sous les auspices du rabbin **Avraham Weiss**. Alan Dershowitz a représenté ce dernier lors des poursuites engagées au début des années 1990 contre **Jozef Glemp**, archevêque de Varsovie et primat de Pologne qui, après l'attaque du Carmel d'Auschwitz par un commando du rabbin Weiss, s'était ému dans un sermon prononcé le 26 août 1989 qu'ils « n'ont pas tué les religieuses ou détruit le couvent uniquement parce qu'ils ont été arrêtés », avant de demander aux Juifs de ne pas « répandre le sentiment anti-polonais en utilisant leur pouvoir dans les médias de masse qu'ils ont à leur disposition. » Bien qu'engagé en faveur de la liberté d'expression, membre à ce titre de l'équipe juridique de **Julian Assange** dans la perspective de poursuites du gouvernement américain pour la diffusion de documents classifiés via *Wikileaks*, il a malgré tout mené une intense campagne de pression sur l'Université DePaul de Chicago pour que soit radié du corps enseignant le politologue antisioniste **Norman Finkelstein**, auteur de *L'Industrie de l'Holocauste*.

Un temps éditorialiste au magazine porno-soft *Penthouse*, il a notamment assuré la défense de **Harry Reems**, obtenant en 1976 l'annulation de la censure du film *Deep Throat* au nom du Premier Amendement et en soutenant que la pornographie n'était pas nuisible. Dans les années 1990, il a participé à la défense d'**O.J. Simpson** en transformant le procès du joueur de football afro-américain accusé (et reconnu coupable depuis lors) de double meurtre, en un procès du détective



PORTRAIT

LAPD **Mark Fuhrman**, accusé de racisme et jeté en pâture à l'opinion publique. Jouer la carte de la stratégie de la tension entre police et communauté afro-américaine ne l'empêche pas de déplorer parallèlement le « pouvoir des femmes et des Noirs de définir le contenu de ce qui est politiquement correct et incorrect sur les campus universitaires » (*Los Angeles Times*, 22 avril 1992). Il a également défendu **Michael Milken** (« pardonné » en février dernier par **Donald Trump**), l'escroc de **Drexel Burnham Lambert**, dont nombre d'associés apparaissent dans le *Livre noir*. On l'a récemment retrouvé dans la batterie d'avocats mobilisés pour la défense d'**Harvey Weinstein**. Plus discrètement, **Alan Dershowitz** agit pour le compte de **Dan Gertler**, sulfureux intermédiaire israélien actif en Afrique, en qualité de lobbyiste auprès du Trésor depuis que Trump a bloqué les actifs américains de Gertler (via la loi Magnitski), une décision qui passe pour la vraie raison du départ de **Joseph Kabila** du pouvoir en République démocratique du Congo en décembre 2018 (cf. *The Economist*, 28 novembre 2019).

Avocat de **Roman Polanski**, Dershowitz plaide dans les colonnes du *Los Angeles Times* en 1997 pour que « les rapports sexuels avec de très jeunes enfants soient sanctionnés pénalement. Mais il est douteux que de telles sanctions s'applique au-delà de la puberté, les relations sexuelles étant si fréquentes dans cette tranche d'âge. » Toujours en 1997, son nom apparaît pour la première fois dans le journal de bord du *Lolita Express*. Avant la publication de ce document, il a tenté de dater de 2003 leur première rencontre en la replaçant insidieusement dans le contexte des dons effectués par Epstein à **Harvard** : « Permettez-moi de vous dire comme je l'ai rencontré. Lady Rothschild [NDLR : **Lynn Forester de Rothschild**] me l'a présenté comme collègue universitaire. Il était ami avec **Larry Summers**. Il était en train de contribuer à hauteur de 50 millions de dollars à **Harvard** pour la biologie évolutive » (*The Crimson*, 13 septembre 2006). Il a finalement reconnu avoir été présenté en septembre 1996 par **Jeffrey Epstein** à **Les Wexner** qui organisait dans sa propriété de New Albany une fête pour son cinquante-neuvième anniversaire où étaient présents, entre autres, **John Glenn**, astronaute devenu sénateur démocrate de l'Ohio et l'ancien Premier ministre israélien **Shimon Peres** : « J'étais le cadeau intellectuel de Jeffrey Epstein à Leslie Wexner » expliquera Alan Dershowitz rétrospectivement.

C'est au sommet de sa relation avec Jeffrey Epstein qu'il a été cité parmi les « noms les plus en vue de la galerie juive contemporaine » par le quotidien israélien *Haaretz* (27 juin 2005) dans un article consacré à la réunion « d'un groupe d'une vingtaine de dirigeants juifs dans le but de formuler un plan pour le peuple juif pour les décennies à venir. [...] Le groupe s'est réuni loin des projecteurs des médias et presque en secret, à Wye Plantation, près de Washington DC. [...] Ce n'étaient pas des hommes d'États et des politiciens autour de la table [...] Les membres du groupe ont passé 24 heures sur le site. [...] Le mot qui est le plus revenu lors de la réunion était « agressivité », soit la nécessité d'agir immédiatement et résolument, en mobilisant toutes les forces disponibles. » Parmi les participants, outre Alan Dershowitz, l'article mentionnait **Stuart Eizenstat**, ancien secrétaire adjoint au Trésor de l'administration Clinton, **Natan Sharansky**,

fondateur de **One Jerusalem**, ancien président de l'Agence juive, le grand-rabbin de France **René-Samuel Sirat**, **Michael Steinhardt** (cf. *F&D* 480), l'influent diplomate **Dennis Ross**, successivement directeur de la planification des politiques au Département d'État sous **George Bush**, coordinateur spécial pour le Moyen-Orient sous **Bill Clinton**, puis conseiller spécial pour le golfe Persique au cabinet d'**Hillary Clinton**, le rabbin israélien **Yuval Cherlow**, fondateur de **Tzohar**, une organisation rassemblant 800 rabbins orthodoxes et l'essayiste multicarte **Jacques Attali**. « Certains participants ont demandé de garder leur présence secrète. **Steven Spielberg** a été contraint d'annuler à la dernière minute ». **Avi Gil**, l'ancien directeur général du ministère israélien des Affaires étrangères présidait ce « projet » organisé par **The Jewish People Policy Institute**, une structure qui compte à son conseil d'administration deux membres du **Mega Group** (**James Tisch** et **Michael Steinhardt**), mais aussi des personnalités connues mondialement comme **Bernard-Henri Lévy** récipiendaire, en mars 2016, au Gotham Hall de New York du prix *The Algemeiner du Guerrier de la Vérité* en présence d'**Élie Wiesel**, de **Rupert Murdoch**, de **Charlie Rose** et d'Alan Dershowitz.

Membre du premier cercle d'Epstein, Alan Dershowitz a présenté leur relation comme étant de nature purement intellectuelle : il lui faisait relire les épreuves de ses essais. Il a emmené son neveu assister au décollage d'une fusée grâce à une relation d'Epstein, un haut cadre de la **NASA**. Cette relation était aussi intéressée, Epstein ayant confié plusieurs centaines de milliers de dollars d'Alan Dershowitz au **Boston Provident**, le hedge fund d'**Orin Kramer**, un ancien de l'administration Clinton. Et quand Epstein découvre, en octobre 2005, que la police de Palm Beach s'intéresse de près à ses activités, il sollicite tout naturellement Alan Dershowitz qui acceptera de coordonner sa défense et de « négocier » l'accord de non-poursuite. Avec le prince **Andrew**, il est la principale personnalité mentionnée dans le dossier judiciaire déposé en Floride le 30 décembre 2014 (déclassifié à l'été 2019) par les avocats **Bradley Edwards** et **Paul Cassell** que Dershowitz a immédiatement poursuivis pour diffamation avant qu'un accord secret entre les deux parties ne soit trouvé dans le courant de l'année 2016. Sur sa relation personnelle avec le prince Andrew, il dit s'être fâché avec lui parce « qu'ils n'étaient pas d'accord sur Israël » (*New York Magazine*, 22 juillet 2019). Ayant fait pression sur le prix Pulitzer pour exclure le *Miami Herald* dont les investigations ont permis la réouverture du dossier, Alan Dershowitz a activé le rouleau compresseur pour faire condamner pour diffamation la plaignante **Virginia Roberts Giuffre** qui soutient avoir eu au moins six rapports sexuels dans plusieurs propriétés d'Epstein sur son île et dans son jet privé. Sur le détail de ce feuilleton judiciaire en cours opposant la plaignante au professeur de droit, on consultera l'article fleuve *Alan Dershowitz, Devil's Advocate* de **Connie Bruck** publié dans le *New Yorker* en août 2019. Sollicitée par Dershowitz en 2015 pour contrer les accusations de Roberts Giuffre, la société de sécurité dirigée par l'ancien directeur du **FBI** **Louis Freeh** avait conclu que cette dernière n'avait aucune preuve des visites d'**Al Gore** et de **Bill Clinton** sur l'île privée d'Epstein, accusation aujourd'hui balayée par le témoignage de l'ancien employé d'Epstein **Steve Scully**.



DOCUMENT

LE LIVRE NOIR DE JEFFREY EPSTEIN (11)

Voici la fin du Livre noir, le carnet d'adresses de Jeffrey Epstein, cadre du mondialisme aujourd'hui au cœur d'une affaire internationale d'espionnage sur fond de pédocriminalité au sommet du Nouvel ordre mondial.

Légende



★ personnalités françaises, francophones ou dont le lien avec la France est avéré.

✎ renvoient à des personnalités entourées dans le carnet en tant que témoins.

★ répondent donc aux deux critères précédents.

▶ ne répondent à aucun de ces deux critères, ce qui ne signifie pas que leur intérêt soit moindre.

○ indique un renvoi vers une personnalité présente par ailleurs dans le carnet.

- W - (suite)

▶ **Mark Aubrey WEINBERG** (1931-), britannique, assureur. « Gourou de l'assurance-vie », président de St. James's Place Wealth Management (ex-J. Rothschild Assurance) qu'il a cofondé avec Lord **Jacob Rothschild** en 1991, cet ancien trésorier de la National Society for the Prevention of Cruelty to Children, la principale œuvre de protection de l'enfance en Grande-Bretagne, figure dans le Livre noir avec son épouse **Anouska HEMPEL** (née **GEISSLER**, veuve) (1941-), néo-zélandaise, comédienne devenue décoratrice d'intérieur, figure de la vie mondaine à Londres.

▶ **Ruth WESTHEIMER** (née **SIEGEL**, épouse) (1928-), allemande, américaine, sexologue. Se présentant comme une ancienne militante de la Haganah et se vantant de compter la chancelière allemande **Angela Merkel** parmi ses patients, le « Dr Ruth » a largement vulgarisé et diffusé auprès du grand public les thèses d'**Alfred Kinsey** sur la sexualité (précurseur de la « révolution sexuelle » et des « gender studies ») à travers d'innombrables livres (elle a par exemple signé *Le Sexe pour les nuls*), émissions de radio et de télévision depuis le début des années 1980.

▶ **Elizabeth** dite « **Lally** » **WEYMOUTH** (née **GRAHAM**, divorcée) (1943-), américaine, journaliste. Descendante de **Jacob Meyer** (1739-1830), grand rabbin du Bas-Rhin et membre du Grand Sanhédrin, elle est la petite-fille du financier **Eugene Isaac Meyer** (1875-1959), qui présida la Réserve fédérale avant de prendre la tête de la Banque Mondiale. En 1933, ce dernier fit l'acquisition du Washington Post dont il légua 30 % à sa fille **Katharine Graham** (1917-2001), femme d'influence, membre du Council on Foreign Relations, du Groupe Bilderberg et de la Commission Trilatérale, et 70 % à son gendre et assistant **Philip Graham**. Ce dernier fut retrouvé suicidé en 1963 alors qu'il envisageait de divorcer et de prendre seul les rênes du quotidien qui allait devenir la caisse de résonance du Watergate. Rédactrice en chef du Washington Post jusqu'à sa revente à **Jeff Bezos**

en 2013 (cf. F&D 479), **Lally Weymouth** continue d'y jouer un rôle stratégique en assurant, par exemple, les interviews de chefs d'États. Administratrice de l'Asia Society Policy Institute et membre de l'Economic Club of New York, elle appartient au Council on Foreign Relations, tandis que son frère **Donald E. Graham**, qui assure la présidence de Graham Holdings, appartient au Groupe Bilderberg et à la Commission Trilatérale.

▶ **Valérie S.** dite « **Somers** » **WHITE** (1968-), américaine, mondaine. Pilier du « circuit philanthropique » de la grosse pomme et des Hamptons, cet ancien mannequin est la troisième épouse du riche producteur et promoteur immobilier **Jonathan Farkas**. Ce dernier a fait inscrire dans le contrat pré-nuptial une clause interdisant à **Somers White** d'avoir des enfants de leur union, un dispositif assez répandu outre-Atlantique lors des remariages des grosses fortunes.

▶ **Wendy WHITWORTH**, britannique, historienne de l'Holocauste et du génocide rwandais.

▶ **Jim WIATT** (1946-), américain, agent d'artistes. Ce cadre de l'industrie du divertissement a commencé en politique comme coordinateur de la campagne de **John V. Tunney**, sénateur démocrate de Californie de 1971 à 1977, dont il sera par la suite l'assistant. S'il a rapidement bifurqué vers le cinéma, rejoignant l'agence William Morris Agency (WMA) qu'il a présidée entre 1999 et 2009 avant de se recycler dans un rôle d'intermédiaire entre Hollywood et les géants de la Silicon Valley, il est toujours resté fidèle au Parti démocrate dont il est un important pourvoyeur de fonds.

★ **Olivier WIDMAIER** (autorisé à adopter comme nom d'usage **WIDMAIER-PICASSO** en 1986) (1961-), français. Ce juriste de formation a d'abord tenté une carrière dans la production musicale en s'associant avec **Jacques Marouani** avant de produire **Yannick Noah**. Par la suite, il a signé plusieurs ouvrages sur la vie familiale de son grand-père **Pablo Picasso**, tout en assistant son oncle **Claude Picasso** au sein de l'Picasso Administration qui gère l'héritage et le catalogue raisonné du peintre andalou.



DOCUMENT

► **Élie WIESEL** (1928-2016), américain, journaliste. Correspondant du quotidien israélien *Yediot Aharonot* d'abord à Paris puis à New York, celui que **Robert Maxwell** présentait comme son cousin, deviendra, à la fin des années 1970, l'incarnation de la mémoire de la Shoah, recevant ainsi, dans les années 1990 et 2000, plus de 90 diplômes universitaires honorifiques. Président de l'US Holocaust Memorial Council, membre du Council on Foreign Relations, défenseur inconditionnel de l'État d'Israël, élevé, par un Prix Nobel de la paix (1986), au rang d'autorité morale indiscutable sur la question des droits de l'homme (Afrique du Sud, Kosovo, Darfour, Syrie, etc.), son décès passa relativement inaperçu (voir par exemple « l'hommage » de **Claude Lanzmann** sur *France Inter*, le 3 juillet 2016), tant les incohérences sur son témoignage (tatouage invisible par exemple) avaient fait tache d'huile sur Internet à la fin de sa vie. En 1987, l'historien **Pierre Vidal-Naquet** affirmait qu'il « raconte n'importe quoi [...] Il suffit de lire *La Nuit* pour savoir que certaines de ses descriptions ne sont pas exactes et qu'il finit par se transformer en marchand de Shoah » (*Zero*, avril 1987). Dans *Stolen Identity*, **Miklos Grüner**, déporté à Auschwitz, a révélé qu'il avait « usurpé le numéro matricule A-7713 d'un certain **Lazar Wiesel** et s'était approprié le récit de ce dernier sur son passage à Auschwitz », ce que confirmera, en 2012, auprès du site Internet *Enquête & Débat*, le service d'archive du Musée national Auschwitz-Birkenau, affirmant que **Lazar Wiesel** était né en 1913 et non en 1928 et que, par conséquent, la confusion entre les deux était impossible. Il figure dans le *Livre noir* avec son épouse **Marion ERSTER**. À noter, leur fils **Elisha Wiesel** qui a quitté en décembre dernier **Goldman Sachs** dont il était directeur de l'information, envisage de s'associer à **Jeff Bezos** (*Amazon*), à **Warren Buffett** (*Berkshire Hathaway*) et à **Jamie Dimon** (*JP Morgan*) qui viennent de lancer *Haven* pour former, dans les années à venir, le géant mondial de la santé.

► **Lionel WIGRAM** (1962-), britannique, producteur de cinéma (*Ritchie/Wigram Productions*), il a essentiellement produit des films à destination des enfants, notamment la série *Harry Potter* pour **Warner Bros**. Par son grand-père paternel, l'officier de l'armée britannique **Lionel Wigram** (notice biographique disponible dans *The Palgrave Dictionary of Anglo-Jewish History*, Palgrave Macmillan, 2011), il est le cousin germain de **Peter Palumbo**.

► **Alex WILMOT-SITWELL** (1961-), britannique, financier. Associé à Londres au sein de la société de services financiers **Perella Weinberg Partners** (PWP), ce donateur du Parti

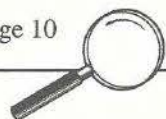
conservateur a dirigé les activités de **Bank of America Merrill Lynch** en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique (2012-2018) après avoir été membre de l'état-major d'**UBS Investment Bank** à la grande époque de la manipulation du cours du Libor. Son père **Peter Wilmot-Sitwell** (1935-2018) avait soutenu **Robert Maxwell** auprès de **SG Warburg** dans le cadre de l'introduction en bourse d'**Eurotunnel**.

► Le Prince **Manfred von WINDISCH-GRAETZ** (1963-), italien, issu de la branche cadette de cette lignée de la noblesse austro-slovène au service des **Habsbourg**, il est le responsable des finances ainsi que le représentant d'**Elitaliana**, une importante compagnie italienne d'hélicoptères, active non seulement dans la péninsule, mais aussi en Bosnie-Herzégovine et au Kosovo.

► **Helen WINDSOR-TAYLOR** (1964-), britannique, marchand d'art. 43^e dans l'ordre de succession au trône britannique, la fille cadette du duc **Edward de Kent** (Grand Maître de la Grande loge unie d'Angleterre) a rejoint le département d'art contemporain de *Christie's* avant de devenir l'ambassadrice du styliste italien **Giorgio Armani**.

► **Theodore dit « Ted » WONG** (1953-), américain, financier. Formé au cours de l'énergie chez **Goldman Sachs** puis **Salomon Brothers**, cet ancien collaborateur du gestionnaire **Julian Robertson** chez **Tiger Fund**, devenu directeur général au **Crédit Suisse**, fut un temps associé à **Joachim Gottschalk** chez **GottexFund Management** à Nyon (Suisse) avant de lancer **Constellar Capital**, un fonds spéculatif actif en Asie depuis New York.

► **Shaun WOODWARD** (1958-), britannique, homme politique. Directeur de la communication du Parti conservateur dans les années 1990, député de **Witney** puis de **St Helens South**, il a été exclu des Tories et a rejoint le Parti travailliste en 1999 après avoir soutenu l'abrogation de la Section 28 qui interdisait la promotion de l'homosexualité dans les écoles. En 2007, ce « travailliste millionnaire » fut nommé secrétaire d'État pour l'Irlande du Nord du gouvernement de **Gordon Brown**. Installé au cœur du dispositif du 10 Downing Street, il pilotait en réalité la stratégie électorale de ce dernier en vue des élections législatives de 2010. Il y préparait également la reconversion en politique d'**Esther Rantzen**, animatrice vedette de la *BBC* dont il fut le producteur dans les années 1980. Avec cette dernière, qui fut la maîtresse du politicien écossais et pédophile notoire **Nicholas Fairbairn**, avant d'être éclaboussée par l'affaire **Jimmy Savile** dont elle a couvert pendant des décennies les agissements (au moins 450 enfants abusés sexuellement selon la



DOCUMENT

police métropolitaine de Londres), Shaun Woodward anime Childline, une œuvre de protection de l'enfance très connue en Grande-Bretagne puisqu'elle bénéficie de la publicité de la BBC. Shaun Woodward figure dans le *Livre noir* avec son ex-épouse **Camilla Sainsbury**, riche héritière de la chaîne de supermarchés éponyme et sœur de **James Sainsbury**.

► **Steve Bradford WYATT** (1955-), américain, homme d'affaires. Membre d'une des plus influentes familles de Houston (Texas), l'aîné des fils de la jet-setteuse internationale **Lynn Wyatt** (héritières des magasins Sakowitz) et du baron du pétrole **Oscar Wyatt** (Coastal Corporation) est connu pour avoir été l'amant de **Sarah Ferguson**. Il figure dans le *Livre noir* avec son épouse **Cathleen MAGENNIS** (1960-), qui, jusqu'en 2018, a dirigé Remington International dans le négoce du pétrole entre Washington, Londres et Moscou, ainsi que The Fairfax Group, une société d'intelligence économique. Cette dernière a commencé comme secrétaire au Commerce auprès du gouverneur démocrate de Virginie **Douglas Wilder** (1991-1994).

► **Stephen Alan** dit « **Steve** » **WYNN** (né **WEINBERG**, autorisé à changer de nom en 1946) (1942-), américain, casinotier. En 2004, la Cour suprême du Nevada a annulé la condamnation pour diffamation prononcée contre Barricade Books, l'éditeur new-yorkais de sa biographie non autorisée *Running Scared*. Le journaliste **John L. Smith** y rapportait notamment que les liens entre Steve Wynn et le crime organisé avaient été identifiés par Scotland Yard dès 1983. C'est en 1989 qu'il deviendra un acteur incontournable de l'industrie du jeu à Las Vegas avec l'inauguration, sur le *Strip*, de *The Mirage*, un hôtel-casino financé par les junk bonds du sulfureux **Michael Milken**. Classé parmi les plus grosses fortunes des États-Unis (275^e au dernier *Forbes 400*), ce collectionneur de toiles de maîtres impressionnistes a été nommé au conseil d'administration du John F. Kennedy Center for the Performing Arts par le président **George W. Bush** en 2006. Après l'élection de **Donald Trump** qui avait été son rival et ennemi juré à Atlantic City (avec bataille judiciaire sur fond d'espionnage à la clef), ce soutien financier tant du Parti républicain que du Parti démocrate, a été nommé vice-président de son comité d'inauguration, puis président des finances du Comité national républicain, un poste dont il a démissionné quelques mois plus tard sur fond d'accusations d'agressions sexuelles provenant du petit personnel féminin de ses casinos (cf. *Wall Street Journal*, 28 janvier 2018). Ces allégations ont également conduit celui qui se voyait en intermédiaire entre **Xi Jinping** et **Donald Trump** à renoncer à

ses licences à Macao et à la présidence de son empire, Wynn Resorts. Depuis 2010, il est ressortissant monégasque, **Albert Grimaldi** de Monaco lui ayant accordé la nationalité en dépit des règles afin qu'il devienne le représentant international de Monaco QDInternational Hotels and Resorts Management, un joint-venture entre la principauté et le Qatar.

- Y -

► **Mai YAMANI** (1956-), Saoudienne installée à Londres, consultante. Chercheuse au Royal Institute of International Affairs, spécialiste du monde arabe dans les cénacles mondialistes anglo-américains (Chatham House, Brookings Institution, Carnegie Endowment for International Peace, Council on Foreign Relations, etc.) et intermédiaire internationale pour le compte d'États, de banques (Goldman Sachs), d'assureurs (Swiss Re) et de compagnies pétrolières (Shell, BP), elle est la fille du ministre saoudien du pétrole **Ahmed Zaki Yamani** (1962-1986), considéré comme le grand ordonnateur du premier choc pétrolier et principale personnalité visée lors de la prise d'otages menée par **Carlos** au siège de l'OPEP en décembre 1975.

► **Andrew YATES**, britannique, superviseur du site Internet du *Daily Mail*, il s'est dit surpris de se retrouver dans le *Livre noir* sous son surnom « **Piggy** », arguant dans *Tatler* (novembre 2019) qu'il était à l'école avec **Ghislaine Maxwell** qu'il n'avait pas revue depuis 15 ans.

★ **Dimitri de YUGOSLAVIE** (1958-), gemmologue, ancien responsable du département bijouterie chez Sotheby's puis chez Phillips à New York où il a lancé sa ligne d'ornements, Prince Dimitri, il est, avec ses frères **Dimitri** et **Serge**, un des trois des cinq enfants d'**Alexandre de Yougoslavie** (1924-2016) et de **Maria Pia de Savoie** (1934-) à figurer dans le *Livre noir* d'Epstein.

★ **Michel de YUGOSLAVIE** (1958-). Frère jumeau du précédent, il a longtemps été courtier en immobilier chez Sotheby's International Realty à Palm Beach (Floride) tout en conseillant Access International Advisors (il apparaît à ce titre dans le *Livre noir*), le fonds de **Thierry Magon de La Villehuchet**, ancien associé de **Leon Black**, retrouvé « suicidé » dans son bureau de Madison Avenue alors qu'il avait confié l'essentiel des fonds dont il avait la charge à **Bernard Madoff**... Par la suite, Michel de Yougoslavie a rejoint Diligence, un cabinet genevois d'« intelligence économique », c'est-à-dire de renseignement et d'espionnage.



DOCUMENT

Il est apparu en 2018 dans la liste des clients de Hélin, le réseau international d'évasion fiscale mis en place par le « prince noir » **Henri de Croÿ** et la banquière britannique **Geraldine Whittaker**, réseau dont étaient également membres **Flavio Briatore** et les **Pinto**, entre autres.

★ **Serge de YUGOSLAVIE** (1963-). Frère cadet du précédent, ce consultant auprès du gestionnaire d'actifs monégasque 2PM Group fut arrêté en 1999 à Turin sur accusation de trafic de drogue. Précisons que sa sœur jumelle, le jet-setteuse **Hélène de Yougoslavie** a longtemps été l'épouse du plus proche ami et collaborateur de **Nicolas Sarkozy**, **Thierry Gaubert** (né **Goldenberg**) qu'elle a littéralement « balancé » au juge **Renaud Van Ruymbeke** en l'accusant de détenir des commissions pour des tiers, tout en décrivant un train de vie anormalement élevé et une « ambiance de débauche morale ». **Thierry Gaubert**, à qui « on prête un rôle de trésorier occulte, de « blanchisseur », chargé de réinjecter l'argent illicite dans le circuit légal » (*L'Obs*, 12 décembre 2019) a comparu en octobre dans le cadre du procès Karachi pour avoir encaissé en 1995 des espèces provenant des contrats d'armement. Avec son ex-épouse, il a par ailleurs été jugé en décembre 2019 « fraude fiscale » et « blanchiment de fraude fiscale aggravée ».

► **Toby YOUNG** (1963-), britannique, journaliste. Éditorialiste provocateur à New York (*Vanity Fair*) et à Londres (*The Spectator*), cet auteur d'autofiction, proche ami du Premier ministre conservateur **Boris Johnson**, s'est lancé ces dernières années en Grande-Bretagne dans le mouvement des écoles libres créées par des comités de parents en lançant la West London Free School.

- Z -

► **Robert ZANGRILLO** (1966-), américain, capital-risqueur. Ce baron de l'industrie des logiciels informatiques a commencé en dirigeant le fonds InterWorld Technology Ventures pour le compte de **Paul Allen** (Microsoft), de **George Soros** et de GE Capital. Aujourd'hui à la tête de Dragon Global, il a été arrêté en mars 2019 dans le cadre du démantèlement d'un réseau de corruption aux admissions universitaires mis en place par les « élites » américaines pour leurs rejetons (*Operation Varsity Blues*).

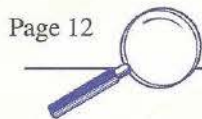
► **Waleed al ZAWAWI** (1961-), omanais, homme d'affaires. Il appartient à la dynastie des **Zawawi**, la famille la plus influente d'Oman depuis

l'accession au pouvoir, en 1970, du sultan **Qabus ibn Saïd** (1940-2020). Dans le giron de son père **Umar al ZAWAWI**, conseiller personnel du sultan et véritable homme fort du pays, il occupe diverses fonctions au sein d'OMZEST, le conglomérat qui contrôle l'économie de cette monarchie de la péninsule arabique.

► **Adrian ZECHA** (1933-), indonésien, hôtelier de luxe (Azula International, Aman Resorts, GHM).

► **Yariv ZGHOUL**, Israélien basé aux États-Unis, il cogère Synergy Ventures, c'est-à-dire la branche de capital-risque d'**Idan Ofer**, le magnat israélien du transport maritime, du forage et de l'exploitation minière (Tanker Pacific).

► **Mortimer ZUCKERMAN** (1937-), canadien, américain, homme d'affaires, militant communautaire. Ayant fait fortune dans l'immobilier (Boston Properties) - il figure à ce titre dans le *Livre noir* (21 contacts dont celui de son yacht de 52 mètres, le *LazyZ*) -, il s'est lancé dans la presse, achetant et revendant un certain nombre de titres dont le *New York Daily News* de **Robert Maxwell**, mais aussi *US News & World Report*, un des principaux magazines de Washington dont il tient à occuper la fonction de rédacteur en chef. Membre du premier cercle de **Jeffrey Epstein**, il a envisagé avec lui de mettre la main sur le *New York Magazine* avant d'investir, en 2004, 25 millions de dollars dans le magazine *people Radar*. Président de la Conference of Presidents of Major American Jewish Organizations (2001-2003), animateur, avec son neveu, **Eric Gentler**, des Zuckerman STEM Leadership Program, ce multimilliardaire, ennemi juré de **Donald Trump**, a soutenu **Bill Clinton**, puis **Barack Obama** en 2008 (tout en accompagnant **George W. Bush** à Jérusalem pour les 60 ans de l'État d'Israël cette année-là), avant de soutenir le gouverneur républicain du Texas **Rick Perry** lors des élections présidentielles de 2012 et de 2016. Membre du Washington Institute for Near East Policy et de l'International Institute for Strategic Studies (néoconservateurs, pro-Likoud), son engagement en faveur du sionisme et d'Israël se joue également auprès du monde financier - il siège au conseil consultatif national de JPMorgan - et des cénacles mondialistes puisqu'il est affilié à l'Aspen Institute, au Groupe Bilderberg et apparaît avec **Jeffrey Epstein**, **Leon Black**, **David Rockefeller** et **Henry Kravis** parmi les plus gros soutiens financiers du Council on Foreign Relations. Parallèlement, ce « philanthrope », dont une partie des fonds dédiés aux œuvres de bienfaisance se sont évaporés dans la pyramide de Ponzi de **Bernard Madoff**, finance abondamment l'étude du cerveau via le Zuckerman Mind, Brain and Behavior Institute de l'Université Columbia.



LES « CITOYENS SUPPORTERS » DE GHISLAINE MAXWELL

Lors du lancement de TerraMar en 2012, Ghislaine Maxwell a constitué un groupe de Supporting Citizens censés devenir « l'instrument du succès » de cette œuvre de défense de la faune océanique. L'onglet renvoyant à ce comité de soutien a rapidement disparu du site Internet de TerraMar aujourd'hui totalement désactivé. Une copie de cette page reste néanmoins accessible sur <https://web.archive.org/web/20130521221057/http://theterramarproject.org/>. Son contenu révèle un aréopage de personnalités restées fidèles à Ghislaine Maxwell, malgré la condamnation de Jeffrey Epstein pour prostitution de mineures.



En exergue, apparaît le soutien d'Ocean Elders, un rassemblement de « citoyens du monde » engagés pour la protection des océans animé par °**Richard Branson** et le prince **Albert Grimaldi** de Monaco.

Ensuite, un trombinoscope regroupe les 91 « *Supporting Citizens* » de TerraMar, chacun ayant laissé un message personnalisé qui s’affiche lorsque la souris passe sur son visage. Parmi les personnalités que nous n’avons pas croisées au cours de notre enquête apparaissent le militant écologiste **David Mayer de Rothschild**, benjamin des enfants d’**Evelyn de Rothschild**, ou encore le pape de la communication d’influence **Richard Attias** (voir ci-dessus), ancien président de Publicis Events Worldwide, fondateur de Richard Attias & Associates et troisième époux de **Cécilia Ciganer Albeniz**.

Ce rassemblement d'écologistes et d'amis de la nature préoccupés par le réchauffement climatique, sans doute soucieux de la préservation des océans, comprend en outre, **Mortimer Sackler** et son épouse **Jacqueline**, actionnaires et administrateurs de **Purdue Pharma**, le groupe pharmaceutique contrôlé par cette famille tristement célèbre puisqu'elle a accumulé une des plus grosses fortunes des États-Unis en commercialisant massivement (grâce à un intense lobbying auprès des autorités sanitaires) l'**OxyContin**, un opioïde aussi

puissant qu'additif ayant réduit des dizaines de millions d'Américains à l'état de légumes et provoqué des centaines de milliers de morts par overdose dans la population. Alors que ce scandale sanitaire voyait s'amonceler les procès (plus de mille), Jacqueline et Mortimer Sackler viennent de se réfugier à Gstaad (Suisse), comme l'a révélé le *Berner Zeitung*, le 19 février dernier.

Autre enseignement à tirer de la composition de ce comité de soutien : il est plus que probable que **Ghislaine Maxwell** a bénéficié des largesses de **George Soros**. Trois membres de sa garde rapprochée sont des « Supporting Citizens » : le benjamin de ses enfants, **Jonathan Soros**, administrateur des Open Society Foundations (et gros pourvoyeur de fonds du Parti démocrate), mais aussi °**George Polk**, chargé des investissements de George Soros dans les énergies vertes, et °**David Wassong**, membre de l'état-major du Soros Fund Management.

Parmi les autres « citoyens » s'étant fendus d'un message de soutien, notons **Philip Rosedale**, le patron du monde virtuel **Second Life**, le virologue américain **Nathan Wolfe** (**Global Viral**), le designer suisse **Yves Béhar**, le communicant **Arlo Brady** (bras droit de °**Matthew Freud** chez **Freud Communications**), l'éditrice **Martine Assouline**, l'homme d'affaires **Barry Diller** (propriétaire de **Vimeo**, **Tinder**, **The Daily Beast**, **Expedia**, etc.), **Jenifer Austin Foulkes**, responsable du programme **Google Ocean**, **Susan Avery**, présidente émérite de l'Institut océanographique de **Woods Hole**, **Andrea Kerzner**, la fille du magnat de l'hôtellerie °**Sol Kerzner**, le batteur des **Pink Floyd** **Nick Mason**, le magnat turc des médias **Ahmet Mücahid Ören** (Ihlas Holding), le chef étoilé britannique **Tom Aikens** ou encore **Richard Rockefeller**, le fils de **David Rockefeller** disparu dans le crash de son avion en 2014...

D'autres personnalités, déjà croisées dans le *Livre noir*, complètent la liste: °Marcello de Andrade (Pro-Natura), °Roger Barnett (Shaklee Corporation), °Johan Eliasch (Head N.V.), le prix Nobel de physique °Murray Gell-Mann, °Bobby Kotick (Activision Blizzard), °Robert LoCascio (LivePerson), °Jemma Kidd, °Peter Mandelson, °Yuri Maxwell-Malina, °Jean Pigozzi, °Nicholas Pritzker, °Nicolas Rachline, °Maria Snyder (Eco Boys and Girls), °Paul Taaffe (Huntsworth) et °David Tang (China Club).